

UNE QUÊTE SENSUELLE ET VIVANTE: L'ŒUVRE DU PEINTRE VALAISAN CHARLES MENGE

Les Editions de la Matze, à Sion, viennent de sortir de leurs presses un nouvel album de la collection «Peintres de chez nous». Après avoir donné l'occasion au public de faire ou de refaire connaissance avec l'œuvre du peintre Frédéric Rouge, par des reproductions soignées et par un texte du Dr Paul Anex, d'Aigle, c'est au tour cette fois d'un peintre fort connu en Valais, Charly Menge, d'avoir les honneurs du livre. Pour le présenter, Maurice Zermatten a trouvé sa veine la plus lyrique et la plus poétique: apprécier la peinture reste dans beaucoup de cas un phénomène irrationnel, où la part prise par l'œuvre et la personnalité de l'artiste s'entremêlent étroitement.

Charly Menge est devenu un mythe vivant, à force de travail, à force aussi de constance dans ses efforts. Dans une terre qui exige autant de chacun que le Valais, la place réservée aux rêveurs, aux artistes, est très réduite. Pourtant Menge s'est établi comme artiste peintre: en faisant tout d'abord sourire d'incrédulité, puis en acquérant stature et notoriété, forçant le respect.

C'est un cheminement difficile que celui de persuader les habitants du Valais que son art mérite qu'on s'y arrête. Menge y est parvenu parce qu'il a su donner une réponse aux questions de son temps, entre Derain et Breughel.

Le Valais, en effet, s'est développé à une allure folle, entraînant dans sa ronde des habitants à la fois intelligents et naïfs, fréquemment mieux préparés à la rêverie qu'à vivre leur présent frénétique. Cette ambiguïté fondamentale du Valais contemporain plonge ses racines dans un passé aussi riche que violent, dans une tradition d'économie et d'efforts qui n'ont jamais exclu les fêtes truculentes et le goût de l'existence.

C'est cette carte que joue la peinture de Charly Menge, Valaisan en Valais et parmi des Valaisans. Il a su leur montrer son amour du pays, un amour que chaque habitant ressent profondément. Il a également su faire intensément son œuvre, comme chaque Valaisan vit sa vie, avec les grandes bouffées de joie que sont les carnivals, les fêtes.

On a volontiers dit qu'il était difficile d'être un bon peintre en Suisse:



Une nature morte de Charles Menge.

(cliché EV)

le pays est si beau qu'il se passe d'œuvres d'art, qu'il se prive sans peine des taches de couleur d'un artiste. Si c'est bien souvent le cas, Charly Menge a su devenir le témoin de ce qui change, de ce qui vit, de ce qui bouge. Car ses sujets, il ne va pas les puiser dans une copie plus ou moins naturaliste de son pays. Au contraire, il transforme, enjouive, rend joyeux ou mélancolique, selon l'humeur.

Il y a toujours une part d'artifice dans n'importe quelle activité créatrice. Charly Menge n'y échappe souvent qu'au

prix d'une pirouette élégante certes, mais perceptible tout de même. Il n'en reste pas moins que le peintre de Montorge représente tout ce que le Valais aime, tout ce qu'il vit. Témoignage vigilant, mais aussi fluctuant, l'œuvre de Menge est de celles qui suivent une évolution constante, dans une quête perpétuelle. C'est son aspect le plus sympathique.

E.A.K.

● Charles Menge. Collection «Peintres de chez nous», Editions de la Matze, Sion, 144 pages.

Journal de Genève
Genève (CH)
Tir. q. 17 401

22 Dez. 1974

8433 Livres d'art en vrac

● René Terrier: **GEORGES BORGEAUD** (Ed. Robert Moutier. — Bien connu d'un certain public genevois, le peintre Georges Borgeaud se voit l'objet d'un important livre de l'éditeur de Moutier, qui a déjà mis ses presses au service de plusieurs peintres du terroir helvétique. Amoureux de la nature, fidèle aux apparences mais plus encore au climat de solitude et de silence qui permet l'expression de cette poésie intimiste et interiorisée d'une certaine école suisse de peinture et de littérature, Borgeaud évoque les paysages d'ici et d'ailleurs dans un art qui, malgré son austérité, ne manque pas de séduction, sans parvenir toutefois à échapper aux clichés. L'abondance de l'illustration permet de refaire tout l'itinéraire du peintre.

● M. Zermatten et G. Gessler: **CHARLES MENGE** (Ed. de la Matze, Fr. 98.—) — Autre peintre du terroir, Valaisan cette fois, Charles Menge profite également d'une monographie richement illustrée que lui consacre l'éditeur de Sion, qui se dévoue à la défense des artistes du canton. Folklorique, anecdotique, ayant pris à la fois à Jérôme Bosch et à Cézanne, Menge s'exprime dans un style maniéré qui ressuscite un monde disparu. Menge, l'imagier, a un public que ce livre comblera.

● Jean Bouret: **EMILE LAHNER** (Ides et Calendes, Fr. 75.—) — Autre monographie réservée à un petit nombre d'amateurs, celle que Jean Bouret consacre au peintre Emile Lahner. Né en 1893 dans une région alors hongroise, cet artiste fit ses premières armes à Montparnasse, dans ce qui fut nommé l'Ecole de Paris. Il fut séduit par la couleur des fauves et la construction des cubistes, mais il ne parvint jamais à l'expression d'une vision profondément originale. Son œuvre rappelle celle de beaucoup d'autres et il n'échappe pas à ce qu'on appelle péjorativement la décoration, d'autant plus qu'il fut et demeure attiré par les arts monumentaux.

Jean-Luc Daval